

même pied les deux religions en donnant à un certain *Li Tche-tch'ang* 李志常 le titre de chef du Taoïsme et en conférant au moine *Hai-yun* 海雲 celui de chef du Bouddhisme <sup>1)</sup>. L'année suivante (1252), il honorait du nom de Maître du Royaume un religieux bouddhiste des pays d'occident appelé *Na-mo* 那摩 et le chargeait de l'administration générale du Bouddhisme dans l'empire <sup>2)</sup>.

*Na-mo* et *Li Tche-tch'ang* ne tardèrent pas à en venir aux prises; comme chacun d'eux cherchait à convaincre le souverain de son bon droit, eux ou leurs partisans se livraient à des joutes oratoires qui n'étaient en réalité que des plaidoyers dans un procès depuis longtemps pendant. Les Nestoriens et les Musulmans élevaient aussi la voix dans cette cacophonie ecclésiastique, et c'est au milieu de cette effervescence que le bon Guillaume de Rubrouck se trouva soudain jeté en 1254.

En 1255, un nouveau tournoi d'éloquence eut lieu à Karakorum, dans l'enceinte du palais impérial, auprès du pavillon *Wan-ngan* 萬安閣 <sup>3)</sup>; Mangou-khan et plusieurs hauts dignitaires y assistaient. Le porte-parole des Bouddhistes fut un certain *Fou-yu* 福裕, abbé du temple *Chao-lin* qui se trouvait au nord de *Chang-tou* (à 80 *li* au NO. de Dolon-nor), (dans la circonscription) de *Ho-lin* (Karakorum) 和林上都北少林寺 <sup>4)</sup>; le représentant des Taoïstes n'était autre que *Li Tche-tch'ang* lui-même. La discussion ne tourna pas à l'avantage de ce dernier qui finit, s'il faut en

1) *Yuan che lei pien*, chap. I, p. 17 v°: 以僧海雲掌釋教事。以道士李真常掌道教事。— D'après le *Pien wei lou* (chap. III, p. 67 r°, col. 14), ce taoïste s'appelait *Li Tche-tch'ang* 李志常, mais on le désigne aussi par son surnom *Hao-jan* 浩然 ou par son nom religieux *Tchen-tch'ang-tseu* 真常子.

2) *Yuan che lei pien*, chap. I, p. 18 r°: 以西域僧那摩爲國師總天下釋教.

3) *Pien wei lou*, chap. III, p. 68 r°, col. 7.

4) Cette indication sur la situation du temple *Chao-lin* nous est fournie par le *Pien wei lou*, chap. III, p. 68 r°, col. 17.